

Quelques réflexions sur le fonds Desbordes-Valmore conservé à Douai.

Le fonds Desbordes-Valmore conservé à la Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore à Douai et enrichi depuis presque un siècle et demi a été à l'origine constitué pour des raisons commémoratives et patrimoniales. Aux débuts de la 3e République on voulait commémorer une gloire locale et « française » en ne se limitant pas à une plaque sur sa maison natale et à une statue dans un square, mais en faisant l'acquisition de lettres autographes et de manuscrits poétiques et autres⁴⁸.

L'inventaire et la numérisation des lettres qui y sont conservées, entrepris dans le cadre d'une thèse⁴⁹, puis d'un projet d'édition de la correspondance, sont à l'origine de ces quelques réflexions. Venues à l'esprit de qui a fait le catalogue et travaille à la transcription des lettres documents « valmoriens », elles portent d'abord sur l'histoire du fonds, puis sur quelques aspects de la correspondance et sur des problèmes méthodologiques que pose son étude.

La constitution du fonds.

Marceline Desbordes est née à Douai en 1786 et a quitté sa ville à l'âge de dix ans, en 1796. Elle suivait sa mère qui accompagnait son amant Nicolas Saintenoy. Ce fut le début d'une vie d'errance de chanteuse et comédienne, d'amante plusieurs fois délaissée, puis d'épouse d'un comédien malheureux dans sa carrière. À Roubaix, à Lille, à la Guadeloupe lors d'un voyage tragique en 1802, et en d'autres lieux la poète⁵⁰ a connu de multiples résidences, les plus longues avec de multiples domiciles à Rouen, Paris, Bruxelles, Lyon (à trois reprises) et à Bordeaux. Mais Marceline Desbordes, épouse Valmore le 4 septembre 1817, a gardé toute sa vie des amitiés et des attaches familiales douaisiennes qui justifiaient après sa mort des achats par la bibliothèque de Douai qui porte aujourd'hui son nom, au hasard des opportunités imprévisibles du marché des autographes et des dons. La naissance et l'accroissement du fonds Desbordes-Valmore apparaissent aller de soi dans la ville natale de la poète, c'était un monument de papier qui accompagnait la statue de bronze qu'on lui édifiera en 1896 et dont l'idée cheminait – lentement – dès les lendemains de sa mort le 23 juillet 1859. La connaissance du contexte historique local permet de penser que la ville de Douai était en peine de reconnaissance et de marques de prestige après les malheurs institutionnels que furent pour elle le transfert de la préfecture de Douai à Lille en 1804 et, surtout, la suppression de l'université de Douai au profit de la toute nouvelle université de Lille, encore, en 1887. Elle manquait aussi de gloires nationales et avec Marceline Desbordes-Valmore elle en avait une que nombre de poètes, d'auteurs et de personnalités de la fin du XIXe siècle encensaient. Dans le contexte politique de cette époque Marceline D-V laïquement canonisée faisait un peu figure de Jeanne d'Arc littéraire

L'amorce du fonds Desbordes-Valmore est un don fait en 1870 à la ville de Douai par son fils Hippolyte Valmore, d'un recueil de 279 lettres reliées de sa mère à son père, qui vont de leurs premières amours en 1817 à l'année 1854⁵¹. Dans un esprit très commémoratif, c'est un volume doté d'une reliure très belle, mais peu compatible avec les exigences du travail d'étude et de la conservation. Hippolyte, fils pieux et seul survivant des enfants Valmore, a aussi donné une série de 14 carnets ou albums maternels. Ce sont en partie des albums tout faits achetés chez le papetier par Marceline, objets relativement luxueux du genre carnet pour journal intime. Elle y écrivait des poèmes dans un état de création plus ou moins avancée et prenait des notes de lecture. Elle y collait des images découpées, des dessins dont nous ignorons les auteurs, à l'exception de ceux de son oncle Constant

⁴⁸ Ces réflexions s'intéressent surtout aux lettres autographes et copies anciennes. Elles concernent toutefois secondairement la production poétique, puisque des poèmes manuscrits peuvent être contenus dans des lettres ou accompagner des lettres. Dans ce dernier cas le lien entre la lettre et le poème manuscrit a été très souvent perdu.

⁴⁹ Le travail mené par Delphine Mantiennne dans le cadre d'une thèse sur *l'Édition de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore (1811-1833)*, sous la direction de Christine Planté dans le cadre de l'UMR LIRE 5611, bénéficiant d'une allocation doctorale du Cluster de recherche n° 13 de la Région Rhône-Alpes, « Culture, patrimoine, création », puis de l'ARC 5 « Culture, Sciences, Sociétés et médiation ». Ce projet, conduit en étroite collaboration avec la Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore à Douai, a commencé par une phase de numérisation du fonds, et de création d'une base de données, dans « Arcane », permettant ensuite notamment un classement chronologique, en vue d'une édition électronique. Si la vie l'a ensuite engagée dans d'autres voies que celle de la pure recherche, Delphine Mantiennne n'a pas pour autant abandonné son intérêt pour Marceline. Elle participe très activement à l'édition de la correspondance, et est devenue la secrétaire adjointe de notre association.

⁵⁰ L'auteur de ces lignes n'est pas seul à trouver malsonnant le mot « poétesse ».

⁵¹ Manuscrit 1479 et manuscrits 1063-7 à 1063-10 et 1063-14 pour les albums mentionnés ci-dessous.

Desbordes ⁵², des feuilles et fleurs séchées, voire des mèches de cheveux d'enfants et des bouts de tissu dans le goût japonisant. Ces albums servaient aussi à l'occasion d'*album amicorum* que l'on faisait circuler lors de réceptions d'amis et dans lesquels ceux-ci notaient pensées ou vers composés en hommage à leur hôtesse. En les feuilletant, on peut penser que le contenu a été écrit dans un ordre chronologique, mais l'ordre chronologique des albums eux-mêmes n'est pas vraiment apparent.

Mais il y a aussi des « albums factices » fabriqués *a posteriori*, sur commande d'Hippolyte lui-même ⁵³, à partir de feuillets épars réunis selon des critères qui ne sont pas apparents, par exemple des dates connues de lui mais ne figurant pas sur les papiers qu'il triait. Le relieur a rogné ces feuillets en mordant quelquefois dangereusement sur le texte.

Seuls les « vrais » albums permettent de saisir une continuité d'utilisation à travers une suite fragmentée d'opérations, ils traduisent une relation familière et intime à un objet peut-être transporté dans une poche ou conservé dans un secrétaire ou une malle, qui a suivi leur propriétaire dans ses innombrables voyages et déménagements, d'où des collages de souvenirs et quelques copies de lettres. C'est dans ces carnets qu'on voit le mieux l'acte de création avec des ratures, des biffures et des réécritures entre les lignes ou sur des bouts de papier collés par-dessus le texte premier. Ce sont ces brouillons autographes que l'on pourra classer avec le plus de certitude comme états premiers antérieurs à la publication imprimée ou restés éventuellement inédits, et qui amènent à évoquer sans s'y attarder ici le problème méthodologique que pose l'étude d'un manuscrit poétique qui n'est pas un « premier jet » initial, mais un des états successifs du travail d'écriture, ou un état avec remords ou variantes qui peuvent être restés inédits. Sur des feuillets isolés, acquis postérieurement au don d'Hippolyte, on trouve ainsi des « mises au net » calligraphiées pour l'imprimeur ou encore des copies manuscrites faites après édition pour être jointes à des lettres en hommage au destinataire avec des variantes adaptées à sa personne ou à ses proches.

Parmi les acquisitions onéreuses, il faut signaler particulièrement celles faites d'éléments de collections d'amateurs d'autographes dispersées après décès, comme par exemple celles du comte Robert de Montesquiou en 1923 et de l'assureur lillois A. de Favreuil en 1946. Ces deux mondains, quoique pas à la même échelle, participaient à l'entre-soi des « vrais amateurs des gloires vraiment françaises » (A-J Boyer d'Agen) ⁵⁴ qui se retrouvaient autour de leurs collections d'autographes, que mentionnaient des auteurs à la veine biographique comme Auguste-Jean Boyer d'Agen, éditeur de la correspondance de Marceline D-V en 1911 et 1924 ⁵⁵.

Des dons ont été faits, dont le plus important l'a été en trois fractions de 2000 à 2002, jointes à une acquisition à titre onéreux, par Madame Madeleine Ambrière (1925-2014). Professeure à l'université de Paris IV Sorbonne, spécialiste de Balzac et de Vigny, elle était veuve de Francis Ambrière (1907-1998), le seul bon biographe de Marceline Desbordes-Valmore ⁵⁶. Madeleine Ambrière est venue à Douai pendant plus de trente ans pour ses recherches balzaciennes et pour accompagner et aider son époux dans ses recherches valmoriennes. Les acquisitions de la collection Ambrière, considérables ⁵⁷, comprennent des centaines de lettres autographes et autres manuscrits de Marceline D-V acquis par les époux au cours d'une vie commune de recherches, de travaux et de collection d'autographes. La transaction alla bien au-delà de ses aspects financiers puisque Madeleine Ambrière fut d'une grande générosité dans le don qu'elle fit de nombreux documents et notamment de dossiers de travail de Francis Ambrière qui réservent aux chercheurs de belles sources de découvertes futures ⁵⁸.

⁵² Oncle de Marceline D-V et peintre d'une certaine notoriété, né 1^{er} janvier 1761 à Douai et mort à Paris en 1827.

⁵³ BMDV à Douai, Mss 1063-1 à 1063-6 et Mss 1063-11 à 1063-13.

⁵⁴ *Marceline Desbordes-Valmore. Lettres inédites (1812-1857)*. Préface de Boyer d'Agen. [Paris], Louis-Michaud, 1911. 1 vol. p.13.

⁵⁵ Ouvrage cité ci-dessus pour l'édition de 1911 et *Lettres de Marceline Desbordes à Prosper Valmore*, préface et notes de Boyer d'Agen. [Paris], Éditions La Sirène, 1924. 2 vol.

⁵⁶ Francis Ambrière. *Le Siècle des Valmore*. [Paris], Éditions du Seuil vol., 1987. 2 vol. Les précisions biographiques et les éléments relatifs aux personnages de Marceline D-V et de ses proches proviennent de cet ouvrage.

⁵⁷ Le total fait 1035 références.

⁵⁸ Elle a donné à la bibliothèque de Douai le manuscrit du *Siècle des Valmore* et, surtout, le contenu de 133 boîtes de dossiers (BBA 1850-1 à 1850-133) constitués sur des personnes et des familles de l'entourage de Marceline D-V. Ces documents de travail témoignent d'une rigueur et d'une capacité de travail exceptionnelles et sont une mine d'informations pour les chercheurs, notamment sur des correspondants à la biographie peu connue.

Quelques remarques sur la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore, sa conservation dans le fonds douaisien et son édition.

Cette correspondance est abondante : les déménagements imposés par les engagements de théâtre, les travaux littéraires de Marceline Desbordes-Valmore et les relations qu'ils impliquaient, les relations amicales, mondaines et familiales souvent séparées par de longues distances ont suscité des milliers de lettres. Elle est, en l'état présent des connaissances, difficile à quantifier, et une bonne partie conservée chez des particuliers est encore inconnue.

Depuis 1859, date de la mort de la poète, trois guerres, des successions nombreuses et des négligences ont fait disparaître beaucoup de lettres. On peut retrouver de nos jours des lettres dont le texte est connu par une copie d'Hippolyte Valmore et dont l'original autographe passé dans d'anciennes collections privées inconnues et dispersées est maintenant dans une collection publique, mais c'est peu fréquent. Beaucoup de copies d'Hippolyte doublonnent un original conservé à Douai.

Quant aux lettres reçues par Marceline Desbordes-Valmore, que ne concerne pas notre actuel projet éditorial, la vogue de la collection d'autographes, déjà répandue au XIX^e siècle, peut expliquer pour partie leur faible quantité dans les collections publiques – à l'exception d'achats de bonne fortune et de quelques îlots de lettres comme celles de François-Vincent Raspail à Carpentras. Hippolyte Valmore⁵⁹ a vendu des lettres de Lamartine, Balzac, Hugo, Dumas, Sainte-Beuve, Juliette Récamier, Marie d'Agoult, George Sand et autres gloires littéraires de ce temps. Il a dû en donner aussi pour faire plaisir à des relations, à Félix Delhasse par exemple. Les plus notables correspondants douaisiens de Marceline furent les membres de la famille Saudeur et Hippolyte-Romain Duthillœul, notable douaisien qu'elle chargeait de gérer le pécule qu'elle versait à son frère Félix Desbordes⁶⁰. Sans doute faut-il ajouter à cela la négligence et le chapardage lors du traitement de sa succession⁶¹.

Le rôle d'Hippolyte Valmore dans la transmission des papiers de sa mère semble être à l'origine de plusieurs faits dommageables. On ne peut pas ne pas faire l'hypothèse, largement confortée à la lecture de Francis Ambrière, qu'en fils éperdu d'admiration et soucieux de ne pas tacher l'icône vertueuse qu'on avait fait de sa mère, il a beaucoup détruit, poursuivant en cela l'entreprise maternelle et l'édification d'une légende. Il a fait une copie sélective des lettres reçues ou émises qu'il empruntait à cette fin à leurs détenteurs et avait un projet d'édition que trop de lenteur et de scrupules ne lui permettront pas de réaliser mais dont les travaux ont été repris après sa mort par Boyer d'Agen dans ses éditions de lettres. Dans l'état actuel des recherches on ne sait rien encore de précis concernant ce projet d'Hippolyte Valmore mais son existence se prouve par défaut dans le caractère systématique de ses travaux de copie, pour lesquels il est allé jusqu'à faire deux, voire trois, copies d'une même lettre.

On n'a rien, ni à Douai ni ailleurs, semble-t-il, de la correspondance de Marceline avec ses amants connus : Louis Lacour, Eugène Debonne, Hilarion Audibert, amants d'avant son mariage en 1817 avec Prosper Valmore, non plus qu'avec Henri de Latouche, l'amant et mentor littéraire des années 1820-1827. On n'a pas non plus de lettres à Prosper Valmore ou à des tiers dont des éléments, même anodins, pouvaient faire référence aux relations amoureuses avec d'autres que l'époux. Plus étonnant, quelques lettres à Louis Lacour ou des lettres où il est question de lui et postérieures à 1840 subsistent, où Lacour est traité comme un ami de la famille et où lui est donné du « Monsieur » par son ancienne amante de jeunesse avec qui elle avait eu un enfant, né et mort en septembre 1806. La conclusion s'impose que le statut d'auteur femme reconnue, avec la relative autonomie sociale et mondaine qu'il pouvait donner, n'affranchissait pas la poète d'une crainte de la réprobation morale qui a dicté son comportement, puis celui de son mari et de son fils, face à la conservation de sa correspondance. On peut par ailleurs penser, à la lecture des notes qu'Hippolyte mettait quelquefois en marge de ses copies de lettres de sa mère, qu'il n'était pas informé de l'existence d'anciennes relations amoureuses de celle-ci, sauf peut-être de celle d'Henri de Latouche. Il était par ailleurs très pudibond

⁵⁹ Mort sans descendance le 9 janvier 1892, le fils Valmore laissait à la charge d'une gouvernante, Angélique Maximin, et de sa fille, un héritage de livres, lettres et de manuscrits de sa mère dont les deux femmes assez désemparées ont eu de la difficulté à savoir quoi faire.

⁶⁰ Ancien soldat de l'Empire, prisonnier libéré après Waterloo et revenu perturbé et probablement alcoolique, Félix Desbordes fut pensionnaire de l'Hôpital général de Douai de la fin de 1840 à sa mort, le 26 mai 1851.

⁶¹ Mort sans descendance le 9 janvier 1892, Hippolyte Valmore laissait à la charge d'une gouvernante, Angélique Maximin, et de sa fille, un héritage de livres, lettres et de manuscrits de sa mère dont les deux femmes assez désemparées ont eu de la difficulté à savoir quoi faire.

et manifestait dans les lettres qu'il écrivait à la fin de sa vie à Félix Delhasse ⁶² une horreur du mariage qui révélait une peur des femmes en général et une phobie de la sexualité en particulier.

Caractéristiques du fonds valmorien de correspondance et problèmes méthodologiques.

La correspondance dont on dispose actuellement couvre près d'un demi-siècle, la plus ancienne lettre connue et conservée datant de 1811. Son auteure avait donc déjà connu 25 ans d'une vie riche en péripéties. Les dernières lettres datées ou datables avec certitude sont de l'année 1857. Des lettres se trouvent bien sûr aussi conservées dans une dizaine d'autres collections publiques ⁶³, et bien sûr chez des collectionneurs.

Le fonds douaisien de correspondance émise se compose d'environ 1600 lettres autographes, et d'un nombre de copies qui avoisine les 3000, le compte précis de copies uniques et de copies doublées n'étant pas encore fait.

Les lettres autographes sont rassemblées et classées depuis la fin du XIXe siècle dans une suite numérique discontinue ⁶⁴ de boîtes, de dossiers identifiés à l'origine seulement par la seule cote du contenant sans détail du contenu. Leur inventaire détaillé n'a été entrepris qu'en 2002. Il couvre maintenant la totalité des lettres mais reste à perfectionner, notamment avec le relevé systématique des incipits.

L'arrivée dans le fonds douaisien de lettres de Marceline Desbordes-Valmore préalablement classées par ordre chronologique d'écriture ne se produit qu'avec une acquisition de feuillets classés par un collectionneur ou dans celui, plus rare et déjà évoqué dans le cas du don d'Hippolyte Valmore, de recueils reliés de lettres à une amie comme Caroline Olivier ⁶⁵. Celles-ci ont été soigneusement conservées et reliées par un de leurs précédents possesseurs. Il serait absurde de démembrer ces assemblages, qui sont des créations respectables en soi et quelquefois artistiques. Plus problématique est le cas de collage de lettres autographes en tête d'une édition imprimée d'oeuvres poétiques qui a imposé un pliage assez sauvage pour ramener les lettres au format du volume. Là se créent des déchirures et de futurs démontages s'imposeront, en conservant dans une même boîte le livre dans une niche et les lettres, mises à plat.

D'assez nombreuses lettres présentent des difficultés de datation et d'identification des destinataires. Marceline D-V a presque toujours une écriture lisible, à la plume d'oie qu'elle préférerait à la plume d'acier, le corps des lettres est gros et assez gras, l'encre noire ou sépia ; il est rare qu'un mot soit indéchiffrable. Le papier utilisé était la plupart du temps du papier de qualité, qui est souvent déchiré aux pliures sans perte de texte. (Il en va autrement pour le papier industriel des copies.) Dans le cas d'une lettre autographe qui a été expédiée à son destinataire, son nom se trouve au dos quand il s'agit d'une lettre qui sera pliée puis cachetée. On trouve aussi au dos les marques postales qui permettent de dater la lettre quand elle ne l'est pas. Hélas, Marceline D-V a aussi utilisé des enveloppes qui ont rarement été conservées. Si le nom du ou de la destinataire n'est pas repris dans le texte par une interjection protocolaire ou amicale, on en est réduit aux conjectures quant à son identification par le style ou des éléments du contenu. L'admiration, voire la vénération et les ornements stylistiques d'un remerciement permettent de penser, par exemple, que tel destinataire devenu anonyme était Victor Hugo ⁶⁶. Mais comment être certain que la lettre a été dûment envoyée et qu'il s'agit de l'original ? Nombre de lettres n'ont pas de traces de pliage ni de marques postales et, si l'hypothèse que leur auteure en a gardé beaucoup sans les expédier paraît mince, il faut en conclure que nous conservons aussi des copies autographes, faites à une époque où la seule possibilité de copier était de le faire à la main et où l'on gardait des copies de lettres à des notables ou à des gens célèbres, ou à des êtres aimés.

⁶² Personnalité belge (1809-1898) qui fut auteur dramatique, journaliste politique, critique musical et théâtral et un correspondant de Marceline Desbordes-Valmore à partir de 1840 puis de Prosper et d'Hippolyte jusqu'à leur mort respective en 1881 et 1892.

⁶³ Dont la Bibliothèque Ceccano à Avignon et la Bibliothèque Inguimbertaine à Carpentras, qui contiennent les fonds les plus importants. D'autres petits fonds sont dispersés notamment à la BnF, à la Bibliothèque royale à Bruxelles, au Musée royal de Mariemont et dans quelques bibliothèques municipales dont celles de Lille et de Nantes..

⁶⁴ Ces manuscrits n'ont pas fait l'objet au départ d'un classement matériel et séquentiel à part, ce sont des îlots dans une suite numérique unique de manuscrits de toutes époques et de tous types, d'auteurs, de formats et de contenus très dissemblables. C'est une option très discutable mais sur laquelle il serait beaucoup trop long et compliqué de revenir, d'autant que les auteurs qui sont venus les consulter, comme Francis Ambrière, les citent approximativement avec les repères qu'ils avaient avant l'inventaire-catalogue initié à partir de 2002.

⁶⁵ BMDV à Douai, Ms 1874, acquisition récente.

⁶⁶ BMDV à Douai, Ms 1792-59. Lettre autographe signée à un destinataire non identifié [Victor Hugo ?]. 23.05. [1845 ?].

Quant aux copies anciennes de lettres, elles ont été faites par Prosper Valmore, pour les lettres de son épouse ⁶⁷, et pour le plus grand nombre par son fils Hippolyte. On l'a dit ci-dessus, elles étaient destinées à une édition imprimée que ces deux hommes ne verront pas de leur vivant. À part une édition très sélective et assez cavalière faite en 1896 par Benjamin Rivière ⁶⁸, la première édition importante date de l'année 1911, par A-J Boyer d'Agen ⁶⁹. Ces copies posent des problèmes spécifiques. Des problèmes de conservation tout d'abord, parce qu'elles ont été faites sur un papier industriel acide qui s'autodétruit, de leur rapport aux originaux ensuite : les dévoués copistes ne notaient pas qui possédait l'original emprunté pour la copie et quant à leur fidélité de copistes, comme on l'a dit, elle n'était pas sans défauts. Hippolyte copiait les passages qui lui paraissaient les plus importants et les plus « convenables ». Il marquait la plupart du temps ses coupures par un blanc ou par des points de suspension, avec - rarement - un commentaire justifiant la coupe. Il est permis de penser qu'il ne coupait pas que pour des raisons de longueur jugée excessive, mais aussi pour des raisons de conformité à l'image édifiante qu'il voulait donner de sa mère et de convenance vis-à-vis de personnes qui pouvaient être encore en vie quand il était à l'œuvre.

L'ordre matériel de classement des lettres a beaucoup moins d'importance depuis que le catalogage informatisé qui a été réalisé permet de reconstituer « virtuellement » un ordre chronologique et de constituer des sous-ensembles par années, par auteurs, par destinataires, au prix d'un travail certes long et fastidieux mais réalisable, qui n'était pas possible aux temps de la fiche bristol et de la liste dactylographiée, surtout quand une seule personne était compétente et disponible pour le faire.

Ce travail permet aussi de recréer tout aussi virtuellement d'anciennes collections dispersées et surtout des réseaux de relations, d'amateurs qui partageaient un intérêt commun pour Marceline Desbordes-Valmore. Un volume des *Lettres inédites* publiées par Boyer d'Agen ⁷⁰ contient collées en tête sur onglets une série de lettres à Lucien Descaves. Nombre de lettres sont de Boyer d'Agen lui-même, et Descaves est plus que probablement auteur du rassemblement relié. L'assemblage est passé, accompagné de nombreux autres documents, de la collection Descaves à la collection du Dr. Lucien Baude, médecin douaisien, puis de là à la bibliothèque de Douai qui en a fait l'acquisition par achat et don auprès des héritiers. Lucien Baude n'a pas écrit sur Marceline Desbordes-Valmore, mais Descaves ⁷¹ oui, qui connaissait Arthur Pougin ⁷², autre biographe. Ces biographes-hagiographes ont reproduit beaucoup de pieuses légendes, d'erreurs et d'approximations, mais leur lecture est nécessaire à titre documentaire parce qu'ils étaient quand même assez bien informés et qu'ils peuvent quelquefois être exacts, parce qu'ils se trouvaient dans un réseau de relations autour de la mémoire de la poète et correspondaient entre eux à son sujet.

Les aléas du marché des autographes, chez des libraires spécialisés, dans les ventes aux enchères et sur des sites marchands sur l'Internet, font aussi que des lettres peuvent provenir d'ensembles dispersés et dont les précédents propriétaires sont inconnus. Dans de nombreux cas le classement d'une suite de lettres ou d'autres manuscrits permettait à un collectionneur de suppléer le manque d'une date ou d'une identité de destinataire. Il y a donc des lettres de Marceline Desbordes-Valmore pour lesquelles il faut prendre en considération des ajouts de dates ou de noms de destinataires faits par des personnalités comme Lucien Descaves ⁷³, biographe discutable mais correspondant assidu et par là bien renseigné par d'autres amateurs. Mais les plus belles informations externes et les plus certaines viennent de Francis Ambrière à qui il faut rendre un hommage admiratif. Les notes qui accompagnent les lettres qui viennent de ses collections et les dossiers de travail des « Boîtes bleues Ambrière » rendent possibles des rapprochements pour dater des lettres et des

⁶⁷ Prosper a détruit ses lettres à Marceline, acte d'autodépréciation caractéristique du personnage qu'il était, d'une totale vénération pour les qualités littéraires de son épouse.

⁶⁸ Benjamin Rivière. *Correspondance intime de Marceline Desbordes-Valmore*. [Paris], Alphonse Lemerre, 1896. 2 vol. Rivière ne localisait pas les lettres qu'il copiait ; beaucoup sont à Douai.

⁶⁹ Boyer d'Agen, 1911. Ouvrage cité.

⁷⁰ Ouvrage cité, exemplaire coté I-MDV.1912-1-5

⁷¹ Notamment : *La Vie douloureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. [Paris], Éditions d'Art et de Littérature, 1910. 1 vol., *Une amitié amoureuse de Madame Desbordes-Valmore* ». *Revue de France*, VI, 1924, et *La Vie amoureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. [Paris], Flammarion, 1925. 1 vol.

⁷² Arthur Pougin. *La Jeunesse de Madame Desbordes-Valmore*. [Paris], Calmann-Lévy, 1898.

⁷³ De nombreuses lettres de et à Lucien Descaves, accompagnées de papiers de travail, concernant Marceline D-V sont conservées sous les cotes Ms 1756 et Ms 1793. Des lettres et autres manuscrits de Marceline D-V ayant appartenu à Descaves se trouvent sous les cotes Ms 1763, Ms 1765, Ms Ambrière 1766 et Ms 1792.

manuscrits d'œuvres, préciser des identités inconnues ou problématiques ou éclaircir des allusions ou sous-entendus obscurs. Le travail des éditeurs de correspondance s'appuie ici sur le travail du biographe, quand celui-ci est aussi savant et scrupuleux.

Voilà donc quelques questions et réflexions, qu'on pourrait longuement poursuivre. Il faudrait évoquer, par exemple, la perplexité qui saisit devant la disparité d'un fonds qui, centré sur une célébrité, rassemble par contagion des lettres de parents, amis ou relations quelquefois indirectes ou lointaines dont le contenu peut n'avoir aucun rapport avec Marceline Desbordes-Valmore. C'est le cas de lettres d'Hippolyte Valmore en tant que fonctionnaire au ministère de l'Instruction publique ou, plus intéressantes, de lettres de Louise Colet à Jacques Langlais, éphémère gendre⁷⁴ de Marceline D-V, qui concernent ses relations avec Langlais et un procès dans lequel ce dernier la défendit contre les ayant-droit de Madame Récamier⁷⁵. Mais le caractère littéraire, historique et sociétal particulier de cette correspondance, ce sont ces traces quelquefois prolifiques, quelquefois infimes et ténues, de relations sociales dans une société épistolaire où on se rencontrait peu mais s'écrivait beaucoup, parce que les voyages étaient coûteux et d'une longueur infernale. On y voit de quoi considérer Marceline Desbordes-Valmore non seulement comme une poète célébrée mais aussi comme une auteure de lettres, qui mieux que quiconque parlait avec le cœur, qu'elle avait immense. On y devine une femme auteure qui vit les contradictions entre d'un côté une reconnaissance sociale par des rencontres qui la flattent dans la « haute société » et sa correspondance échangée avec elle, et de l'autre un statut marginal dans une société patriarcale où la poésie est difficilement concédée aux femmes, et par ailleurs peu ou pas payée. On y lit une femme de génie qui n'était pas insensible aux honneurs, étouffée par des conventions politiques et sociales face auxquelles elle était à la fois consentante, parfois même très conventionnelle, et critique plus ou moins avouée, avec plus de mélancolie en elle-même que de révolte, qu'elle exprimait pour autrui.

Pierre-Jacques LAMBLIN⁷⁶

⁷⁴ Avocat et « représentant du peuple » (député) sous la 2^e République, il a épousé Ondine Valmore le 16 janvier 1851 ; elle est morte le 12 février 1853.

⁷⁵ Sur cet ensemble, on lira, dans *Juliette Récamier dans les arts et la littérature. La fabrique des représentations*, Delphine Gleizes et Sarga Moussa dir., Hermann, 2011, les articles de Sarga Moussa, p. 31-46, et Christine Planté, *Mme Récamier et Marceline Desbordes-Valmore. Relations féminines autour de l'Abbaye-aux-Bois*.

⁷⁶ Ancien conservateur général et directeur de la Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore à Douai de septembre 2001 à décembre 2011.